

LA SALLE À MANGER



M. de M[argonne] a du vin de Vouvray de 25 ans de bouteille chez lui, vous ne vous figurez pas ce que c'est ; comme c'est doux et liquoreux, absolument comme le vin de Tockay.

Honoré de Balzac, Lettre à Mme Hanska, Saché, 5 juin 1848.

Les Margonne en leur domaine

Domiciliés rue du Musée¹ à Tours depuis leur mariage en 1803, Jean Margonne (1780-1858) et sa cousine Anne Savary (1783-1841) ont, dès le début du XIX^e siècle, l'habitude de venir à Saché en villégiature plusieurs mois de l'année. Le domaine appartient alors à leur grand-mère maternelle, Perrine Poulet. Avant même d'en hériter en 1812, Jean Margonne ne cesse d'acquérir de nouveaux biens pour finalement posséder presque la moitié de la surface de la commune. Ses terres, associées à des fermes et des moulins, sont exploitées avec une grande diversité : bois, vergers, vignes, oseraies, céréales, élevage ...

Honoré de Balzac est rarement le seul invité des Margonne à Saché : des voisins comme le marquis de Biencourt, châtelain d'Azay-Le-Rideau, viennent déjeuner ou dîner, et parfois, de *vieilles amies* de Jean Margonne séjournent au château en même temps que Balzac².

DE RICHES PROPRIÉTAIRES

Jean et Anne Margonne sont issus de riches familles de négociants en étamine³. Ils ont su consolider leur fortune à travers des investissements fonciers. Dans ses *Mémoires*, Jacques Briau, régisseur du domaine de 1816 à 1823, témoigne du caractère de ses employeurs :

*Mr Margonne, un des plus riches propriétaires en biens et en argent du Département, était d'un intérêt vil, il ne faisait pas gagner les malheureux et ne donnait jamais rien aux pauvres [...] du reste, c'était un homme juste remplissant ses engagements avec exactitude [...] il n'était pas communicatif, parlant peu, fin observateur, il cherchait toujours à deviner la pensée des autres et il ne communiquait jamais la sienne [...]. Madame Margonne était très petite de taille et petite d'esprit [...]. Pour ne pas partager cette terre, Mr Margonne avait épousé sa cousine non par amitié pour elle mais par convenance pour ne pas dire par avarice, aussi cette pauvre dame n'a jamais été aimée de son époux [...]*⁴.

L'hospitalité des Margonne selon Balzac

Dans sa correspondance, Balzac fait fréquemment référence aux dîners chez Jean Margonne, que ce soit à Saché ou dans son hôtel particulier à Paris⁵. Il avoue d'ailleurs à Mme Hanska que le fait de venir à Saché lui fait faire des économies : *J'économiserai les frais de Paris ; car c'est toujours 80 fr. de dépense que d'aller un mois à Saché le voyage coûtant 30 fr.*⁶ Néanmoins, Balzac nie parfois la générosité de Jean Margonne : *Je crois que j'irai à Saché [...] mais la sèche hospitalité de M. de Marg[onne] est peu tentante. On est toujours mal chez les avares*⁷. Les rares évocations de Mme Margonne – *une femme intolérante et dévote, bossue, peu spirituelle*⁸ – montrent que Balzac préfère encore la compagnie de son époux.

1. Actuelle rue Émile Zola.
2. Mme Donnadieu, veuve d'un général de Grenoble, séjourne au château de Saché en juin 1848 en même temps que Balzac.
3. Étamine : étoffe de laine légère.
4. Jacques Briau-Bodin, *Mémoires*, Archives privées.
5. Résidence achetée en 1822, rue Verte, actuelle rue de Penthièvre à Paris.
6. Lettre à Mme Hanska, Paris, 27 mai 1848.
7. Lettre à Mme Hanska, Passy, 16 juillet 1844.
8. Lettre à Mme Hanska, Paris, fin mars 1833.

DÉCOR ET MOBILIER



MUSÉE BALZAC

Château de Saché

Le décor mural de la salle à manger, classé au titre des Monuments historiques, a été reconstitué en 1985 d'après les dominos de papier-peint retrouvés lors de travaux de rénovation sur le mur à droite du poêle en faïence. Les motifs pompéiens composés de colonnettes et d'un bas-relief en trompe l'œil sont caractéristiques des décors néo-classiques à la mode dans le premier quart du XIX^e siècle : ils se rapprochent des papiers vendus par la manufacture Zuber de Rixheim (Haut-Rhin) vers 1805-1810. La frise à scènes mythologiques a pu inspirer la description du décor du salon de la pension Vauquer dans le roman *Le Père Goriot* que Balzac commence à Saché en 1834 :

Cette pièce, assez mal planchée, est lambrissée à hauteur d'appui. Le surplus des parois est tendu d'un papier verni représentant les principales scènes de Télémaque, et dont les classiques personnages sont coloriés. Le panneau d'entre les croisées grillagées offre aux pensionnaires le tableau du festin donné au fils d'Ulysse par Calypso. Depuis quarante ans cette peinture excite les plaisanteries des jeunes pensionnaires, qui se croient supérieurs à leur position en se moquant du dîner auquel la misère les condamne.

Lorsque Paul Métadier crée le musée en 1951, il choisit de remeubler les pièces de réception du château avec le souci de restituer l'atmosphère de la demeure au milieu du XIX^e siècle, une reconstitution exacte de l'intérieur que Balzac a connu étant impossible.

Dans la continuité de l'œuvre du fondateur du musée et en partenariat avec le Mobilier national, l'ameublement renforce aujourd'hui l'identité balzacienne du lieu. Le mobilier est représentatif de l'intérieur d'un manoir tourangeau à l'époque du règne de Louis-Philippe. Le magnifique cabinet en armoire basse Boule témoigne de l'accès possible des Margonne au luxe parisien. Les antiquaires de Tours regorgent en effet de trésors dont Balzac se fait l'écho dans sa correspondance avec Madame Hanska. Cette restitution d'atmosphère est également le reflet de l'intérieur du château fictif de Clochegourde, situé par Balzac au cœur de la vallée de l'Indre dans son roman *Le Lys dans la vallée*. Les vieilleries que décrit le romancier révèlent ici le luxe passé du comte et de la comtesse de Mortsau.

Carrelée en carreaux blancs fabriqués en Touraine, et boisée à hauteur d'appui, la salle à manger était tendue d'un papier verni qui figurait de grands panneaux encadrés de fleurs et de fruits ; les fenêtres avaient des rideaux de percale ornés de galons rouges ; les buffets étaient de vieux meubles de Boule, et le bois des chaises, garnies en tapisserie faite à la main, était de chêne sculpté. Abondamment servie, la table n'offrit rien de luxueux : de l'argenterie de famille sans unité de forme, de la porcelaine de Saxe qui n'était pas encore redevenue à la mode, des carafes octogones, des couteaux à manche en agate, puis sous les bouteilles des ronds en laque de la Chine ; mais des fleurs dans des seaux vernis et dorés sur leurs découpures à dents de loup. J'aimai ces vieilleries, je trouvai le papier Réveillon et ses bordures de fleurs superbes.

Honoré de Balzac, *Le Lys dans la vallée*

A. Desserte

Bois naturel et marqueterie, milieu du XIX^e s., BZ 1999.1.16

B. Poêle Est de la France

Faïence, vers 1830

C. Console-jardinière

Palissandre sculpté, massif pour les pieds, plaqué sur la ceinture, bâti en chêne, bac métallique, vers 1840. Dépôt du Mobilier national, GME 13216. Meuble à double usage qui témoigne de cette progressive invasion des fleurs dans les intérieurs du XIX^e s. Il est en palissandre sculpté. La jardinière est l'élément obligé de tout intérieur raffiné féminin de La Comédie humaine. Compositions de fleurs artificielles évoquant l'art floral dans les années 1840 et le roman *Honorine* où l'héroïne fabrique des fleurs artificielles. Réal. OYA FLEURS.

D. Bas d'armoire avec les figures d'Aspasie et de Socrate

Alphonse Jacob-Desmalter, 1834, Chêne, cuivre, écaille, style Boule. Dépôt du Mobilier national, GMEC 165. Livré pour Louis-Philippe au Château des Tuileries (salon des concerts).

E. Chaises Louis XIV avec tapisseries d'Aubusson

Bois naturel sculpté, fin du XVII^e s., Dépôt du Mobilier national, GMT 33 977 (E1) et GMT 33 978 (E2)

F. Bas d'armoire

Noyer, fin XVIII^e s./ début XIX^e s. BZ 1999.1.23

G. Tapis

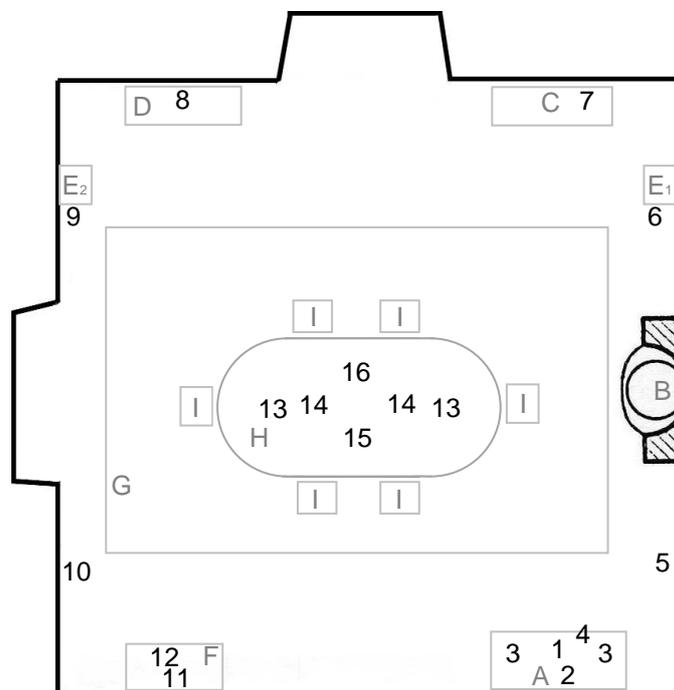
Maroc ou Smyrne, XX^e s. Bordure florale géométrique. BZ 1999.1.31

H. Table de salle à manger

Acajou verni, époque Louis-Philippe, Dépôt du Mobilier national, GME 8400.

I. Chaises ajourées

Louis-Alexandre Bellangé, vers 1830, Acajou verni. Dépôt du Mobilier national, GMT 6035/1-5 et GMT 12868/2 : Sous le règne de Louis-Philippe, chaises meublant la bibliothèque des Combles au Château de Versailles.



1. Pendule squelette

Vers 1850. Cuivre, émail, marbre. Coll. musée de l'Hôtel Gouin, Tours, dépôt de la Société archéologique de Touraine, HG.946.002.0036.

2. Antoine Coysevox

D'après Jean AUDRAN (grav.) D'après Hyacinthe RIGAUD (peintre) Estampe, 1811-1844. Dépôt du Mobilier national, SN5.

3. Bougeoirs

Bronze doré, époque Restauration. BZ.1999.1.52.1/2

4. Soupière

Manufacture Creil et Montereau Faïence, milieu du XIX^e siècle BZ.1999.1.38

5. Marche de troupes

6. Promenade du Roy dans les bois de Vincennes

7. Vue du Château de Vincennes du côté du parc

8. Château de Versailles

9. Vue du Château de Versailles du côté de l'Orangerie

D'après VAN DER MEULEN Estampes, rééd. au XX^e siècle Dépôts du Mobilier national, GMTC 1147, GMTC 1145, GMTC 1144, GMTC 1143, GMTC 1142.

10. Sortie du Palais des Tuileries [Sacré de Napoléon]

D'après Eugène ISABEY Estampe XIX^e siècle, Dépôt du Mobilier national, GMTB 103.

11. Noël Coypel

D'après Jean AUDRAN (grav.) D'après Noël COYPEL (peintre) Estampe 1811-1844, Paris, Mobilier national, SN5.

12. Louis XVIII

Manufacture de Sèvres, biscuit de Sèvres, 1^{er} quart du XIX^e siècle. Dépôt du Mobilier national, GML 258.

13. Rafraîchissoirs à verres

Tôle rouge et or, époque Louis XVI, propriété du Conseil départemental d'Indre-et-Loire.

14. Lampes à pétrole

Faïence bleue à motif floral, XIX^e s. BZ 1999.1.33/1-2

15. Couverts à dessert

Louis-Patient Cottat (orfèvre parisien) Vermeil, époque Louis-Philippe. Dépôt de Jean Barnaud, BZD2005.1.207 Ces couverts, gravés du monogramme « M », ont appartenu à Jean et Anne Margonne. Leur métal prestigieux suggère la fortune des propriétaires du château de Saché.

16. Service de table

Fabrique Lebon-Halley, 1^{er} quart du XIX^e s., coll. musée de l'Hôtel Gouin, Tours, dépôt de la Société archéologique de Touraine, HG 2004.052.0001 La fabrique Lebon-Halley est une manufacture parisienne dont on trouve l'activité vers 1811 à vers 1822. Ce service évoque une production courante, or à feuillages et myosotis. Un service blanc et or est décrit par Balzac dans Pierrette.

Ameublement réalisé avec le concours du Mobilier national.

